

Catherine Ducteil-Jeandel

La femme aux doigts de crochet

Née à Fort-de-France en 1968 dans une famille de six enfants (trois frères, deux sœurs), Catherine Ducteil-Jeandel a vécu dans l'île aux Fleurs pendant près de trente ans avant de se rendre dans le département frère (Guadeloupe), en avril 1997. Elle vient de publier « Couleurs Soleil », un guide pratique qui propose aux amoureux et aux débutants d'apprécier le travail du crochet. Chaque réalisation est expliquée, commentée et illustrée pour une meilleure compréhension de chacun.



Les tenues « bains de soleil » sont très demandées.

Vous êtes une créatrice de vêtements au crochet ?

Après avoir proposé mes créations à des journaux spécialisés comme *Mille mailles* et *Tricot Sélection*, je me suis lancée dans l'élaboration de vêtements.

Je crée des modèles pour femmes, et les propose à des filateurs en priorité, qu'ils soient français ou étrangers. Par exemple, trois de mes créations sont présentées sur le site de Blueskylpacas, dont une robe style année 30 dont je suis fière. Je n'en reviens pas.

Dans quel contexte avez-vous réalisé votre premier ouvrage ?

Mon premier ouvrage a été inspiré par un hibiscus butiné par un colibri. Il a été réalisé au point de filet, le point le plus facile au crochet, à l'occasion d'un concours organisé par les Éditions de Saxe. C'était en 1995. Trois catégories étaient présentées : petit, moyen et grand ouvrage.

J'ai choisi la catégorie grand ouvrage et j'ai réalisé un couvre-lit de 2,27 mètres de long et de 2,20 mètres de large. Pour cette réalisation qui a nécessité plus de trois semaines de travail, le troisième prix m'a été attribué.

Récemment vous avez publié « Couleurs Soleil » aux éditions Carpentier, de quoi parlez-vous dans cet ouvrage ?

J'espère par le biais de ce livre faire plus d'adeptes au travail manuel, activité qui se perd dans nos foyers et nos écoles. Les couleurs chatoyantes ont été choisies afin d'attirer le lecteur quel que soit son âge. Mon livre présente vingt-quatre modèles à la mode, réalisables par tous même ceux qui viennent de se mettre au crochet. Pour l'instant je ne propose pas encore mes ouvrages aux particuliers. Mais cela ne saurait tarder. Pour le moment, je m'adresse aux filateurs qui ensuite proposent leurs modèles sous forme de fiches explicatives.

Pouvez-vous nous présenter ces vingt-quatre modèles, quelles sont leurs particularités ?

Les modèles présentés sont adaptés à nos régions et rapides à réaliser. Ce sont les encouragements autour de moi qui m'ont donné l'envie de faire ce livre. Il est rare d'avoir des explications aussi élaborées. J'espère que ce livre répondra aux attentes des crocheteurs. Je me tiens à leur disposition pour d'éventuelles questions.

Qu'aimeriez-vous que les lecteurs retiennent de cet ouvrage ?

Je souhaite qu'ils aiment les modèles qui y figurent, qu'ils se rendent compte du travail nécessaire pour leur réalisation et de l'effort fourni au niveau des explications, pour permettre à tous ceux que cela intéresse de se lancer dans l'aventure du crochet.

Un petit pas en arrière, comment êtes-vous arrivée au crochet ?

Le crochet était une passion de ma mère et de ma grand-mère paternelle qui créait ses propres modèles pour la décoration de sa maison.

Vous souvenez-vous de votre toute première réalisation ?

Difficile question. Je me souviens que dans le primaire, j'ai réalisé un napperon en trois couleurs pour une maîtresse d'école, il devait faire à peu près un mètre de diamètre.

Après les nappes, vous vous êtes lancée dans les vêtements ?

La décoration c'est joli, mais j'ai trouvé que faire des vêtements était plus utile. C'est ainsi que j'ai commencé à réaliser des vêtements pour moi, puis pour répondre aux demandes des proches. Avec l'expérience, je n'achète plus de journaux pour copier les modèles car je veux réaliser tout ce que j'ai en tête.



Catherine Ducteil-Jeandel pour l'amour du crochet.

« Crocheter demande beaucoup de qualités... »

Le crochet a du mal à sortir des sentiers battus, comment peut-on faire pour donner de la valeur à votre travail ?

Je trouve dommage que le crochet ait perdu de son impact. Aux Antilles, il y a un savoir-faire très important qui mérite de se développer et d'être apprécié à sa juste valeur. Beaucoup de personnes font du crochet, mais on ne les voit pas. Pourquoi ne pas proposer cette activité dans le milieu scolaire ? C'est un moyen comme un autre de se valoriser, de s'estimer.

A quoi pensez-vous avant d'entamer une œuvre ?

Je fais un schéma dans ma tête. Il faut beaucoup de patience pour arriver au résultat escompté. De nombreuses fois, il m'a fallu défaire et redéfaire. J'imagine la couleur ainsi que la matière à utiliser. Dès que le quart du modèle est réalisé, tout va très vite après.

Quels sont les instruments que vous utilisez pour réaliser vos œuvres ?

Il ne faut pas grand-chose pour le crochet : du fil et un crochet.

Comment sélectionnez-vous les crochets et pourquoi préférez-vous le coton ?

Le crochet dépend de la grosseur du fil qui peut-être de la laine, du coton, des matières synthétiques. Ma matière préférée demeure le coton car elle est facile à travailler et adaptée à notre région.

Quelle est votre plus belle réalisation ?

Celle que j'ai faite pour Blueskylpacas. Il m'a fallu une semaine et demi pour la créer et la réaliser. Le début fut assez laborieux, puis tout a été très vite par la suite.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans la création ?

C'est de dire que le modèle est unique, que c'est moi qui l'ai fait. Je pense que tous nous avons cette fierté de voir et montrer ce que l'on a façonné.

Quel genre d'objets pouvez-vous faire avec le crochet ?

Des jouets, des sujets, des tableaux, des poupées, des miniatures... Mais ces réalisations ne me ressemblent pas beaucoup. En ce moment, je me consacre aux vêtements. Les autres possibilités du crochet seront envisagées, sans doute, dans un futur proche.

Si je compte la layette, les nappes, les vêtements de femmes, j'ai déjà réalisé plus d'une centaine de pièces.

Vous considérez-vous comme une couturière pouvant répondre aux besoins de la mode actuelle ?

Je n'ai pas cette prétention, mais je pense que le crochet a sa place dans la mode actuelle. L'image de la petite mamie assise sur son banc en train de crocheter s'estompe au fur et à mesure, et heureusement ! Certains défilés de grands créateurs présentent des modèles, bien que cela demeure rare.

Aimeriez-vous travailler pour des maisons de couture connues ?

Oh oui alors. Je crois que ce serait une de mes plus grandes satisfactions.

Combien de temps prenez-vous par exemple pour réaliser une robe pour une jeune fille de dix-huit ans ?

Près de deux semaines. Mais cela dépend des points utilisés, de la grosseur du fil, du modèle ainsi que de la matière.

Quelles qualités faut-il avoir pour bien « crocheter » et pourquoi faut-il s'habiller en crochet ?

Crocheter demande beaucoup de patience. Le crochet propose des modèles fluides, originaux et charmants.

En terme de résistance les gens préfèrent peut-être utiliser les vêtements traditionnels ?

Les vêtements de tous les jours prennent le pas sur les vêtements au crochet. L'entretien, le temps passé à les réaliser sont autant d'arguments pour ne pas les porter. Cependant n'oublions pas les raisons de s'habiller ainsi : se montrer original. Et puis le travail manuel, quoi de plus beau !

Quel conseil pouvez-vous donner à un jeune qui souhaite se lancer dans ce domaine ?

Il faut se fixer un objectif, beaucoup de travail personnel, toujours considérer cette activité comme une passion, et de la patience et de l'audace.

Si le crochet n'existait pas, que feriez-vous ?

Je ne sais pas du tout. Peut-être m'hasarderai-je à une autre activité manuelle.

Quel est votre rêve aujourd'hui ?

Je voudrais inciter tout le monde à se lancer dans le travail manuel. Et pourquoi pas travailler avec une maison de couture connue ou avoir ma propre boutique pour proposer mes réalisations à un plus grand nombre ? D'ailleurs, je remercie toutes celles et tous ceux qui ont contribué de près ou de loin au développement de mon activité. Leurs encouragements me permettent de continuer. ■

Propos recueillis par Frantz Montoban